

avant de prendre la fuite, elle a eu beaucoup de chance que ça soit pas plus grave, selon votre femme votre agresseur portait une cagoule, il était grand, aux alentours d'un mètre quatre-vingt-dix, vous me confirmez ceci ainsi que son témoignage.

À cet instant mes yeux se sont mis à verser des larmes, lourdes de préoccupations, j'hésitais et je ne savais quoi répondre.

- Monsieur Angelo! insista l'officier Ferrer.

*Quelles seraient donc les conséquences de ce que je m'apprêtais à répondre.*

- Monsieur Angelo!

Les conséquences aujourd'hui je les sais, non seulement je les sais, mais je regrette amèrement d'avoir cligné des yeux une seule et unique fois, pour simplement dit « oui ».

- Monsieur Angelo vous êtes sûr? insista Ferrer.

Et j'ai de nouveau confirmé par un clignement des yeux, pourquoi j'ai menti? là encore j'hésite entre le fait d'avoir été à ce moment-là dans un état de déstabilisation et d'avoir ressenti un sentiment de honte, oui de la honte, je crois que j'étais plus en proie à ce sentiment, qu'à une perte d'équilibre de moi. Et je culpabilisais à mort de ma situation, je me sentais fautif *après tout n'est-ce pas toi qui as semé ton propre malheur en n'ayant pas su maîtriser tes mains en frappant Catherine le premier.* La démentir serait revenu à informer

toute ma famille de la responsabilité de mon état, dû à ma propre femme Catherine, elle et ses 25 kilos et dix centimètres de moins que moi.

Non, à cet instant mentir était pour moi ce qu'il avait de mieux à faire, les regrets et les larmes c'était pour plus tard. Ainsi mon état n'était dû qu'à un cambrioleur enragé et l'officier Ferrer ravi de ma coopération pouvait s'en aller traiter d'autres affaires.